Livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 2: **École du Domaine du possible**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CASERNES ET PLACES D'ARMES DE SUISSE

Découverte d'un patrimoine qui forme l'un des plus grands parcs immobiliers du pays



1



2



3

La construction de casernes et d'hébergements pour les troupes est un phénomène européen du début du 18e siècle. Cette évolution n'est observée qu'à la fin de ce même siècle en Suisse, épargnée par les guerres d'alors. C'est surtout lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide que la Suisse a massivement investi dans le dispositif et les infrastructures de défense, à tel point que le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) est devenu le plus important propriétaire immobilier du pays[1].

Ce parc immobilier, confié en gestion à armasuisse Immobilier et dont la valeur de rachat est évaluée à plus de 26 milliards de francs, comprend quelque 13 500 bâtiments et sites, ainsi que 24 000 hectares de terrains. Pour valoriser ce patrimoine, le DDPS a établi un inventaire des immeubles militaires dignes de protection, un instrument de travail pour les services immobiliers du département.

Sorte de pendant sélectif de cet inventaire, *Casernes et places d'armes en Suisse* se concentre sur 14 places d'armes suisses de différentes époques, témoins de la diversité architecturale de ce patrimoine. Chaque chapitre – un par place d'armes – se développe en trois parties: histoire, architecture et usage militaire actuel du lieu.

Cinquième tome de la collection Pages blanches édité par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS)[2], l'ouvrage s'attache en quelque 200 pages et autant de photographies – vues d'ensemble qui permettent d'appréhender l'implantation des bâtiments, vues rapprochées, détails et intérieurs – à faire découvrir le patrimoine hors du commun que constituent les casernes et places d'armes nationales et à montrer que le bâtiment militaire procède d'un double mouvement: comme un signal, un repère, il doit être vu, mais également se faire discret dans le territoire où il est implanté.

Le Fort Airolo, véritable système de fortifications achevé en 1890 sur les plans de l'ingénieur Daniel Freiherr, situé à l'entrée sud du tunnel du Gothard à 1300 mètres d'altitude, se fond par exemple dans le paysage et contraste avec les casernes érigées à la fin du 20e siècle. Son but: bloquer les accès aux hauts sommets alpins. Les bases du concept de Réduit national, développé ensuite par le général Guisan, étaient ainsi jetées, indiquent les auteurs.

1 Documentation sur l'inventaire des constructions militaires en suisse (HOBIM) www.ar.admin.ch/internet/armasuisse/fr/home/themen/Immobilien/historische.parsys.67002.downloadList.83505.DownloadFile.tmp/rz09hobimfranzniedrigeauflsung.pdf

2 La Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) est une société privée d'utilité publique fondée en 1880 dont l'objectif est de garantir l'avenir du patrimoine culturel national. Elle édite notamment depuis les années 1950 la revue *Art + Architecture en Suisse* et, depuis 2012, le guide numérique consacré à l'architecture *Swiss art to go*.



4



5

Autre exemple présenté dans *Casernes et places d'armes en Suisse*, la place d'armes de Thoune est la plus ancienne de Suisse. La caserne, dont la construction est achevée en 1867, présente une particularité sur le plan architectural: ses tours et ses coursives ouvertes sont inspirées de constructions d'Europe du Sud et de l'Est. Le concours d'architecture pour sa construction, dont le jury était notamment composé de Gottfried Semper, est remporté par Casper Joseph Jeuch. Mais le projet lauréat et les autres projets soumis ne conviennent pas au Conseil fédéral, qui octroie alors un mandat direct à l'ingénieur cantonal genevois Leopold Stanislaus Blotnitcki et à Felix Wilhelm Kubly, architecte de Saint-Gall.

La publication de la SHAS, qui s'ouvre sur une riche introduction historique, est bien documentée et donne un aperçu intéressant de ce patrimoine hors norme. On peut toutefois regretter que la question de la réhabilitation ne soit que brièvement évoquée, alors même que la réforme Armée XXI, adoptée par le peuple en 2003 avec 76% des suffrages, prévoit la réduction des effectifs et le changement d'affectation de nombreuses casernes. *Pauline Rappaz*



CASERNES ET PLACES D'ARMES DE SUISSE
David Külling, Siegfried Moeri et Philippe Müller
Collection Pages blanches, tome 5 (SHAS), 2015 / Fr. 80.–

RÉHABILITATION DE PLACES D'ARMES

Genève: Les premières installations militaires de Genève furent érigées par John Camoletti, auteur du Victoria Hall, de 1875 à 1877 à Plainpalais. Elles comprenaient un arsenal, une caserne et un manège avec écuries. En 1958, l'installation qui lui succéda, la caserne des Vernets, fut inaugurée. A son tour, la caserne des Vernets devrait céder sa place. Le périmètre de cinq hectares – première pierre du PAV, qui s'étend, lui, sur 230 hectares – doit en effet accueillir 1500 logements, dont 600 logements sociaux, autant d'habitations à loyer libre et 300 logements pour étudiants. Le nouveau visage de la caserne, développé par le bureau lausannois FHV et les Genevois d'ADR suite à un concours d'architecture en procédure ouverte à deux degrés, a été dévoilé au printemps de 2014. Le début du chantier est prévu dès l'horizon 2020 de manière coordonnée avec la délocalisation de l'armée. Le Canton de Genève doit mettre à disposition de l'armée d'autres terrains – à surfaces et infrastructures égales. Lors des prochaines votations, le 28 février 2016, la population genevoise devra dire si elle accepte la loi ouvrant un crédit d'ouvrage de 20 millions de francs pour la reconstruction d'un bâtiment de stationnement de troupe sur le site de Meyrin-Mategnin contribuant à la libération du site des Vernets.

Sion: Suite à la réforme Armée XXI, l'affectation des deux arsenaux (l'un cantonal, l'autre fédéral) a été modifiée. Ils ont été mis à la disposition de la Médiathèque Valais, de la direction du Service de la culture et de la Bibliothèque cantonale en 2000, après le départ des militaires. A terme, ce centre pour la culture accueillera aussi les Archives de l'Etat du Valais et d'autres bibliothèques. La réhabilitation de l'arsenal cantonal, construit en 1895 par l'élève de Gottfried Semper Joseph de Kalbermatten, s'est achevée à l'été 2014. La rénovation du second arsenal, datant de 1917, et la construction d'un bâtiment de liaison tout en plis entre les deux édifices existants – menées également par le bureau Meier & Associés – devraient être terminées ce printemps.

Plus d'informations et d'images sur les projets de Sion et de Genève sur *www.espazium.ch*.

1 Caserne des troupes 1 à Thoune dans le canton de Berne (photo Kaspar Bacher)
2 Bâtiment central, passage avec éclairage zénithal, caserne de Thoune dans le canton de Berne (photo Kaspar Bacher)
3 Caserne 6 de Charles-Henri Matthey à Colombier dans le canton de Neuchâtel (photo Kaspar Bacher)
4 Caserne Bedrina à Airolo dans le canton du Tessin (photo Raphael Falchi)
5 Pavillon de départ à Dübendorf dans le canton de Zurich (photo Yves Baumann)

PETER MÄRKLI: DESSINS

Une publication rend hommage à la prolifique œuvre dessinée de l'architecte suisse

Le livre Peter Märkli. *Zeichnungen/ Drawings* paru chez Quart Verlag et édité par les jeunes architectes italiens Fabio Don et Claudia Mion nous plonge dans l'univers dessiné de l'architecte, à partir du début des années 1980. Belle exception parmi ses collègues zurichois, l'œuvre dessinée de Peter Märkli est au moins aussi intéressante que son œuvre architecturale. Les quelque 300 dessins reproduits dans le livre ne sont que rarement signés et jamais titrés ni datés. La grande majorité d'entre eux ressemblent à des élévations en deux dimensions. Ce sont des façades de maisons ou d'immeubles imaginées, figurées et que très rarement réalisées par l'architecte. Derrière la première apparence d'esquisses d'architecture, ce sont les dessins d'un artiste que nous fait découvrir le livre. Leur observation attentive renvoie à l'imaginaire et aux références d'un architecte doublé d'un homme de l'art: celui du dessin.

Peter Märkli utilise toujours la même technique: mine ou stylo bille avec parfois des crayons de couleur sur des feuilles de papier simples, souvent des formats A4. A première vue, l'épaisseur de l'ouvrage, la profusion des dessins et l'uniformité de la technique et des supports employés procure au livre l'allure d'un volumineux catalogue divisé chronologiquement en deux parties successives. La première couvre les dessins des 20 premières années et la seconde rassemble ceux des 15 dernières. En y regardant de plus près, le catalogue est rythmé par sept textes rédigés par des architectes, des enseignants ou des curateurs qui ont de près ou de loin fréquenté Peter Märkli ou son œuvre. A la lecture de ces textes, les dessins dévoilent peu à peu une partie de leur mystère et les différentes facettes de l'œuvre de l'architecte et artiste.

Parmi les œuvres sélectionnées dans l'ouvrage, quelques-unes renvoient aux projets architecturaux emblématiques de Peter Märkli. Pour les initiés de l'œuvre de l'architecte suisse, en fouillant dans les pages du livre, on devine la toiture en pente et les pilotis du Dominica Project, dessiné en 1991. Ailleurs, des façades aveugles simplement percées d'une porte rappellent celles du musée la Congiunta réalisé en 1992 dans le Tessin. Dans d'autres dessins, les épaisses colonnes d'ordre classique sont semblables à celles réalisées pour la maison Kuehnis en 1982. Nonobstant, la très grande majorité des dessins gardent leur autonomie. Ils ne se réfèrent pas à des architectures construites par Peter Märkli. Ils dévoilent plutôt l'imaginaire d'un homme parcouru par d'autres préoccupations que celle de bâtir à tout prix. Comme le fait remarquer Kenjiro Hosaka dans son texte *Towards a vital architecture* (pp. 188-193), la palette chromatique et les procédés compositionnels employés par Peter Märkli font fortement penser aux dessins d'un Kasimir Malevitch, Paul Klee ou encore à ceux de son mentor et ami Hans Josephsohn. Avec le choix des dessins et les textes qui les accompagnent, les auteurs du livre veulent dévoiler l'œuvre dessinée de l'artiste, bien plus que l'œuvre architecturale.

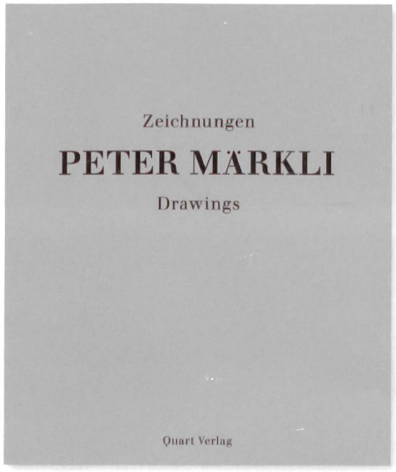
Le livre se termine sur une conversation avec l'architecte et artiste russe Alexander Brodsky à propos des dessins de Peter Märkli[1]. Les deux artistes partagent la passion du dessin. Non pas le dessin comme outil obligé de la conception architecturale mais comme une finalité artistique autonome. Et c'est bien là que réside l'intérêt principal du livre: il rappelle aux architectes le plaisir de dessiner. Construire n'est pas nécessairement la finalité.

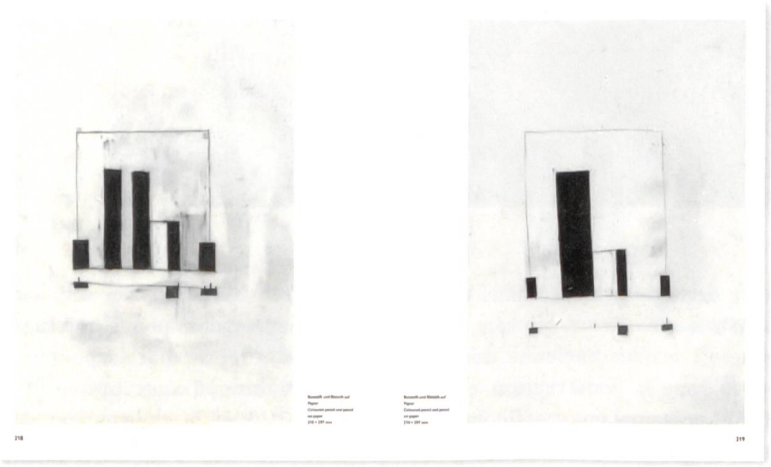
Mounir Ayoub

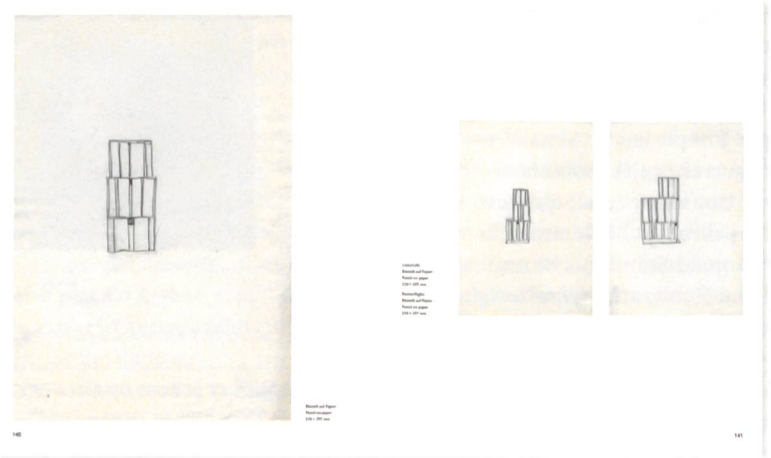
1 L'atelier Alexander Brodsky à Moscou a accueilli une exposition des dessins de Peter Märkli en 2014.

PETER MÄRKLI. ZEICHNUNGEN/DRAWINGS
Edité par Fabio Don et Claudia Mion, Quart Verlag, Lucerne, 2015 / Fr. 89.–

SERVICE AUX LECTEURS
Les livres référencés peuvent être commandés par mail à l'adresse *leserservice@tec21.ch* en indiquant vos coordonnées et une adresse de facturation et de livraison.
Un montant forfaitaire de fr. 8.50 sera facturé par envoi pour l'emballage et les frais de port.







URBANITÉS

DÉBATS PUBLICS AUTOUR DU THÈME DE LA VILLE

Organisation : sia section vaud / Programme complet : **www.vd.sia.ch**

RE-USE :

LA MÉTROPOLE ZÉRO-DÉCHET EST-ELLE UN MYTHE ?

LUNDI 1er FÉVRIER 2016, 18H30

au **forum d'architectures, lausanne**

Avenue de Villamont 4, Lausanne

Intervenants

JULIEN CHOPPIN

Architecte DPLG, cofondateur du collectif « Encore Heureux », concepteur de l'exposition « Matière Grise »

OLIVIER DE PERROT

Architecte ETH SIA, concepteur de la plateforme internet « SALZA.ch » pour le réemploi des matériaux de construction

ALEXANDER RÖMER

Architecte, charpentier, initiateur réseau constructlab, membre du collective exyzt

DOMINIQUE BOURG

Professeur à l'Institut de géographie et de durabilité de l'UNIL et vice-président de la Fondation Nicolas Hulot

Modérateur

YVES GOLAY

Chef de la Division Architecture et Ingénierie de l'Etat de Vaud, adjoint de l'architecte cantonal

Débat organisé en partenariat avec le Groupe de travail Développement Durable du SIPAL

Un bâtiment représente une quantité importante de matériaux dont on se débarrasse le plus souvent lorsqu'il arrive en fin de vie. Pourtant, le potentiel de réutilisation des matériaux de construction est énorme. Et il questionne la manière dont on fait l'architecture dans un contexte où cette dernière aspire à se réinventer, entre contraintes environnementales, économiques et nouveaux usages.

Peut-on continuer à ne construire qu'avec des matériaux neufs et high-tech ? Notre société de consommation peut-elle vraiment faire fi du manque de ressources et continuer à déséquilibrer les rapports nord-sud sur notre planète ?

Le défi du réemploi doit être enseigné dans les écoles, amenant à repenser les modes de construction et les expressions architecturales. Parallèlement, l'industrie doit aussi développer et concevoir des matériaux à haut potentiel de réutilisation.

Le réemploi permet-il une architecture de qualité ? Est-il sexy, attrayant, moderne ? Ou n'est-il que l'apanage des babas cool ? Peut-il être économiquement intéressant ? Peut-on continuer à développer et soutenir toujours plus de complexité matérielle dans les éléments de construction au lieu de prôner le « small is beautiful » ?

En parallèle : exposition « Matière grise » créée par le Pavillon de l'Arsenal à Paris

canton de vaud

forum d'architectures, lausanne

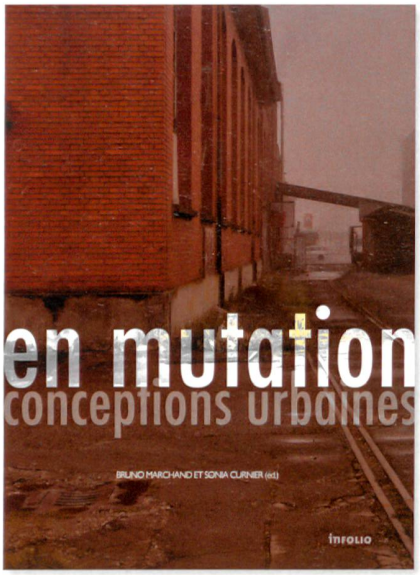
AMIS D'URBANITÉS

Partenaire média TRACÉS

sia
société suisse des ingénieurs et des architectes
section vaud

EN MUTATION. CONCEPTIONS URBAINES

Projets contemporains de reconversion de sites industriels en Suisse





En Suisse comme partout ailleurs en Europe, la désindustrialisation a laissé derrière elle son lot de friches et de vestiges d'un temps économique que l'on a peut-être trop rapidement enterré. A l'heure de la densification urbaine, du «construire la ville sur la ville», des pôles scientifiques et culturels **(lire actualité p. 20)** et de la mixité fonctionnelle, ces sites industriels abandonnés ou «en mutation» programmatique, souvent proches des centres d'agglomération, offrent des opportunités inouïes de développement urbain; une étude effectuée en 2004[1] a estimé à 17 000 000 m² la surface délaissée par le secteur industriel sur le territoire helvétique, soit l'étendue de la ville de Genève et de ses environs.

C'est sur cette problématique d'une grande actualité – notamment depuis la modification partielle de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) – que s'est penché un petit groupe de travail qui a réuni quelques-unes des personnalités les plus actives sur le terrain professionnel et académique romand: Ariane Widmer du SDOL, Claudia Liebermann de l'atelier Nou, Michèle Tranda-Pittion de TOPOS urbanisme, Sonia Curier, doctorante à l'EPFL et cheville ouvrière de l'ouvrage, Pierre Feddersen de l'atelier Feddersen & Klostermann à Zurich, Xavier Fischer de Fischer Montavon + Associés à Yverdon et le très prolifique Bruno Marchand, professeur à l'EPFL.

L'approche est originale et ambitieuse: mettre de côté l'étude des processus pour comparer le «produit» de neuf projets urbains de reconversion lancés entre 2004 et aujourd'hui, éparpillés sur l'ensemble du territoire helvétique[2]. Chacun inférieur à 100 hectares, ils ont tous fait l'objet d'une mise en concurrence par le biais d'un concours, de mandats d'étude parallèles ou de planifications test. L'étude comparative est rendue possible par le traitement systématique selon une grille d'analyse menant chaque projet de son passé industriel à son contexte urbain, des enjeux de la mutation à l'analyse des différentes propositions issues des concours (deuxième chapitre).

A cette approche comparative s'ajoute une réflexion d'ordre historique.

Dans un premier chapitre clair et documenté, Xavier Fischer et Bruno Marchand soulignent l'évolution des comportements face à la reconversion des sites industriels. L'attitude de la tabula rasa qui a prévalu à Oerlikon en 1990 a été renversée, notamment par la pression citoyenne, pour laisser place à un nouveau réalisme qui ajoute «l'épaisseur historique à la pensée urbanistique, architecturale et artistique (...)». Pour les auteurs, deux projets ont marqué cette prise en compte des contextes historique, culturel, social et géographique: la réaffectation du site de l'entreprise Sulzer à Winterthour et celle de la plateforme du Flon à Lausanne. Elles sont toutes deux caractérisées par une attitude patrimoniale tournée vers la conservation de la trame et/ou de la rénovation des bâtiments industriels qui peuplent le site.

La dernière partie, qui s'attelle à l'analyse, est probablement la moins aboutie. Au niveau de la forme, un renvoi aux pages des descriptions des projets convoqués pour l'étude comparative aurait rendu la lecture beaucoup plus agréable. Quant aux conclusions dégagées de la comparaison de ces neuf projets urbains, elles laissent le lecteur sur sa faim. «En quoi se distinguent-ils des conceptions contemporaines de quartiers denses et mixtes, implantés sur d'autres sites non industriels, tant au centre qu'en périphérie de nos villes?» est l'une des questions conclusives posées par les auteurs et qui semblent par là souligner leur propre perplexité. Alors que *City as Loft* – livre de Martina Baum et Kees Christiaanse publié en 2012 sur le même sujet[3] – perdait de sa force à vouloir ratisser un trop large spectre thématique (lire *TRACÉS* n° 01/2013), *En mutation* aurait peut-être gagné en substance par l'approfondissement de certains thèmes évoqués au détour d'une page; nous pensons notamment à la complexité de ces projets qui doivent intégrer des valeurs patrimoniales et foncières au sein de partenariats faisant intervenir une multitude d'acteurs privés et publics aux objectifs souvent divergents.

Cedric van der Poel

1 Andreas Valda et Reto Westermann, *La Suisse et ses friches industrielles. Des opportunités de développement au cœur des agglomérations*, Are, OFEFP, Berne 2004.

2 Malley Centre - les coulisses à Prilly et Renens (VD), Gare-Lac à Yverdon (VD), Cardinal-Bluefactory à Fribourg, Attisholz à Luterbach (SO), Monosuisse Areal-Viscosistadt à Emmen (LU), Richti-Areal à Wallisellen (ZH), Leutschenbach-Mitte à Zurich, Saurer Werkzwei à Arbon (TH) et Steinach (SG) et enfin Cornaredo à Canobbio, Lugano et Porza (TI).

3 A la différence de *En mutation*, *City as Loft* s'est penché sur la réalisation de plus de 40 transformations de sites industriels dans le monde.

EN MUTATION. CONCEPTIONS URBAINES
PROJETS CONTEMPORAINS DE RECONVERSION DE SITES INDUSTRIELS EN SUISSE
Bruno Marchand et Sonia Curnier (éd.), Editions Infolio, 2015 / Fr. 65.–

SERVICE AUX LECTEURS
Les livres référencés peuvent être commandés par mail à l'adresse *leserservice@tec21.ch* en indiquant vos coordonnées et une adresse de facturation et de livraison.
Un montant forfaitaire de fr. 8.50 sera facturé par envoi pour l'emballage et les frais de port.